

★ Evangile de Jésus-Christ selon saint Luc 1, 26-38

L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille, une vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. »

Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je suis vierge ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, et il sera appelé Fils de Dieu. Et voici qu'Élisabeth, ta cousine, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse et elle en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait : 'la femme stérile'. Car rien n'est impossible à Dieu. »

Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole. »

Alors l'ange la quitta.



LA MÉDITATION DE LA SEMAINE :

Avec l'évangile de l'Annonciation, nous nous préparons à l'imminence de la naissance de Jésus, du Sauveur tant attendu. Dieu va accomplir la promesse faite à David entendue dans la 1^{ère} lecture : « Le Seigneur te fait savoir qu'il te fera lui-même une maison. » Il va faire sa demeure au milieu de nous : Jésus sera **Emmanuel, Dieu avec nous**. Là est le grand mystère que nous nous apprêtons à célébrer. Le Père Jacques nous y introduit lui-

même par un sermon de 1926 au Havre :

« Déjà à l'horizon se lève l'étoile de Noël ! Encore quelques jours et elle s'arrêtera au-dessus d'une étable, nous invitant par-là à nous approcher d'elle et contempler le plus prodigieux des spectacles : un enfant-Dieu ! Sommes-nous préparés à poser notre regard sur une telle merveille, à fixer notre oraison sur le bord de cet abîme et à remplir notre âme de cette immense vision, un tout petit enfant, qui est aussi un Dieu ? (...)

La nature entière aspirait après son Sauveur. Et se sentant ainsi perdu sans remède, le monde cria vers Dieu, l'homme appela au secours ! Une poussée formidable de désir du mieux monta vers le Ciel et fit violence à Dieu pour arracher de sa Providence l'accomplissement de ses promesses ! Dieu attendait ce cri ! La plénitude des temps était accomplie ! Dieu envoya alors son propre fils, en le faisant naître d'une humble femme ! »

Le Père Jacques tourne alors le regard vers la vierge Marie et la réponse qu'elle donne à l'ange Gabriel : « Ah ! Quelle est cette heureuse créature à qui Dieu confie une telle mission ? Quelle est cette humble femme que sa nouvelle dignité élève soudain au-dessus de toute la création ? Cette humble femme, cette heureuse créature, c'est Marie ! (...) Et Marie dit : Fiat ! Que tout se fasse selon votre parole. Avez-vous songé, ô Notre Dame, à ce que vous disiez ? Avez-vous mesuré la profondeur de la grâce qui vous est accordée ! Fiat !... Quel exemple pour nous, de soumission à la volonté de Dieu ! Mais qui êtes-vous, Marie ? La servante du Seigneur ! Et le Verbe s'est fait chair ! »

Contempler l'attitude de la Vierge Marie à l'approche de Noël est aussi une manière de nous préparer à la venue du Verbe dans nos âmes, à la naissance du Christ dans notre propre vie :

« Percevez-vous les sentiments que dut éprouver Marie lorsqu'elle sentit qu'en elle vivait Dieu, qu'elle portait Dieu, qu'elle formait un corps pour Dieu ? Quels seront nos sentiments dans quelques jours lorsque nous ferons notre communion à Noël ? En nous aussi vivra le Christ, frottement de sa chair contre notre chair. Vivons avec Marie, faisons-nous une petite cellule 'ouatée' pour préparer la venue de Jésus. Le Seigneur est proche, venez l'adorer. »

« Porter le Bon Dieu »

La Vierge Marie enceinte, en particulier, dans le mystère de sa visitation à sa cousine Elisabeth, **est le modèle des baptisés qui portent la présence du Christ** en eux. Marie nous ouvre les chemins de l'intériorité comme de la mission, comme le dit le P. Jacques dans ce sermon de mai 1927 pour les fidèles du mois de Marie :

« Marie a passé des mois délicieux d'amitié divine, lorsqu'elle portait Jésus. Mais nous aussi, mes frères, nous portons Dieu en nous, nous aussi, nous sommes certains de posséder en nous le Bon Dieu vivant, tant que nos âmes gardent la grâce. (...) Oh ! mes frères, si ce mystère pouvait apparaître à vos yeux. Si votre regard saisissait un jour la présence du Bon Dieu au plus intime de vos cœurs, comme votre vie serait changée, quelle transformation dans tout votre être ! Prenons donc comme résolution de développer en nous l'habitude de penser à la présence de Dieu. Nous sommes des porte-Dieu, le Bon Dieu vit en nous. Oh ! que de temps à autre, au cours de nos journées, nos âmes se recueillent un instant, quelques secondes peut-être, pour fermer les yeux, pour descendre en nous-mêmes, et là rencontrant Dieu, le Bon Dieu, que nous Le regardions avec un bon sourire, et que follement nous nous perdions en Lui dans une étreinte affectueuse. Oh oui, que les heures de notre vie nous apportent chacune une plus grande intimité avec l'hôte divin qui repose en nos âmes. Ce sera notre joie, notre consolation, Marie nous y aidera et sera notre exemple. »

Cette conscience qu'a le Père Jacques que **chaque baptisé fidèle porte le Christ** en lui est profondément ancrée dans son cœur. Déjà au séminaire, avant d'avoir approfondi les enseignements des saints du Carmel, il écrivait : « On porte en soi toujours et partout le bon Dieu, la Trinité Sainte, qui habite en nous par la grâce... Ah ! oui, vivre ainsi en soi, avec le Bon Dieu partout, toujours, à l'hôtel, en chemin de fer, sur la route, à la campagne, dans une rue ! » (L. 14/01/1924)

Rayonner dans la nuit

Il y a un temps pour tout dans la vie. Un temps pour chercher la lumière, un temps pour la trouver. Un temps pour la recevoir, un temps pour la donner. Cette lumière, le Père Jacques l'a cherché avec ardeur, pour lui-

même, mais surtout pour la diffuser aux autres, pour devenir un porte-lumière, devenir en Christ « lumière du monde » (Mt 5,14) pour éclairer le peuple qui marche dans les ténèbres » (Is 9,1). Ce désir, il l'exprime comme un programme de vie sur son image d'ordination : « Oh ! oui, mon Dieu, m'unir si profondément à Toi, dans le silence et le recueillement, que je Te rayonne toujours autour de moi !... ». Ce désir revient régulièrement : « Mon Dieu, vois combien ardemment je désire T'aimer ! Réalise mon désir ! Je t'en supplie ! » (L. 30/07/1926). Et il veut le transmettre aux autres lors de ses prédications : « Partout où nous nous trouvons, être un ostensor qui porte Dieu et laisser Dieu rayonner... (...) Laisser Dieu disposer de nous pour un rayonnement dont nous ne savons pas l'efficacité. » (Retraite aux Missionnaires de ND du Mont-Carmel 1/06/1941)

Bien sûr le rayonnement du Père Jacques a commencé dès son ministère de prêtre et s'est déployé dans son apostolat de Carme déchaux, en particulier auprès des élèves du Petit Collège. Mais le désir de Jacques de Jésus était surtout de **rejoindre les plus pauvres et les plus désespérés** : il avait déjà entrevu l'horreur de la guerre lors de la mobilisation de 1939. En s'engageant ensuite dans la Résistance, en cachant des enfants juifs à Avon, il était conscient des risques qu'il prenait mais aussi qu'il assumait, en cohérence avec son désir de se donner. Il écrivait ainsi à son frère le 13 janvier 1944, deux jours avant son arrestation par la Gestapo : « Il est fort possible qu'avant peu des événements très graves se passent à mon sujet. Si je suis fusillé, réjouissez-vous, car j'aurai réalisé mon idéal : donner ma vie pour tous ceux qui souffrent. »

Commence alors pour le Père Jacques la **plongée dans la nuit**, et avec elle, le début de son rayonnement dans les ténèbres. Son premier acte est de refuser d'être libéré par des passe-droits comme il le confie à l'un de ses co-détenus de Fontainebleau : « Je ne veux pas partir, il y a trop de malheureux, trop de souffrances, je le sens, il faut que je reste. » Et il supplie son Supérieur Provincial de ne pas chercher à le libérer : « Il faut des prêtres en prison, si vous saviez ! ».

« Par la Croix vers la Lumière »

C'est pour le Père Jacques l'heure

de **l'accomplissement de ses grands désirs. Son heure est venue, celle d'aimer jusqu'au bout, jusqu'à l'extrême**, à la suite de Jésus, celle de donner sa vie pour ses amis (Jn 13,1 ; 15,13). Transporté à la prison de Compiègne puis au camp de représailles de Sarrebruck réservé aux détenus les plus dangereux, il endure coups et moqueries à cause de son habit religieux qui dévoile son état. Il cherche pourtant à **se faire proche de tous, surtout de ceux qui ne sont pas croyants** et désespèrent. Il semble ainsi « *s'asseoir à la table des pécheurs* », comme sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour leur faire passer la lumière qui l'habite. Deux témoignages suffisent à exprimer ce **rayonnement dans les ténèbres** :

« On ne pouvait pas ne pas remarquer le contraste qui existait entre la manière d'être du Père Jacques et celle de la grande majorité des autres détenus. Grand amoureux de l'absolu, il avait horreur des demi-mesures... 'On n'a rien donné tant qu'on n'a pas tout donné.' Après sa pitance, son temps, son sommeil, son cœur, il a donné sa vie, il a tout donné. » Un de ses compagnons de déportation ajoute : *« Quand on rencontrait le Père Jacques et particulièrement dans un camp de concentration comme cela fut mon cas, on n'avait plus honte d'être un homme. C'était un homme qui vous réconciliait, dans la guerre, avec l'espèce humaine. »*

Face à l'atrocité de la souffrance, le Père Jacques confesse sa foi : *« N'en doutez pas, aussi vrai que nous sommes là, le Christ est là, au milieu de nous, comme il était sur la croix, et vous pouvez le contempler. »* Car **la foi ne nous fait pas échapper à notre condition humaine**. Ce n'est pas un coup de baguette magique qui ferait disparaître la souffrance et le mal. Elle est lumière qui signifie une présence : *« La foi n'est pas une lumière qui dissiperait toutes nos ténèbres, mais la lampe qui guide nos pas dans la nuit, et cela suffit pour le chemin. À l'homme qui souffre, Dieu ne donne pas un raisonnement qui explique tout, mais il offre sa réponse sous la forme d'une présence qui accompagne, d'une histoire de bien qui s'unit à chaque histoire de souffrance pour ouvrir en elle une trouée de lumière. Dans le Christ, Dieu a voulu partager avec nous cette route et nous offrir son regard pour y voir la lumière. »* (LF 57) Le Père Jacques, par sa présence au milieu du chaos de

l'horreur, atteste de cette présence divine ; il donne d'espérer encore et de croire que les ténèbres ne l'emporteront pas.

« *Per crucem ad lucem ! Sine sanguine non fit redemptio ! Qui fecit veritatem venit ad lucem* » sont les derniers mots manuscrits du Père Jacques : **Par la Croix vers la lumière. Sans effusion de sang, il n'y a pas de rédemption** (He 9,22). **Celui qui fait la vérité vient à la lumière** (Jn 3,21). La 2^{ème} phrase sur la rédemption habite Lucien Bunel depuis longtemps et revient régulièrement sous sa plume ou dans ses prises de parole, comme une trame de vie et son désir du martyr. Son itinéraire de vie nous dévoile ce chemin qui passe par la croix de Jésus pour déboucher dans la lumière de la Vie, cette lumière qui a éclaté dans le **regard incandescent de ce déporté.**

A la suite de Jean le Baptiste et par le Verbe de Dieu, il est devenu **témoin de la lumière dans la nuit profonde de l'inhumanité.** Il a laissé briller la lumière du Christ dans les ténèbres des camps. « *La lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée* » (Jn 1,5) puisque elle a rayonné jusqu'au bout et que la vie de Jacques de Jésus a été donnée entièrement. **Telle est la victoire de l'Amour,** celle que nous célébrerons à Noël et jusqu'à Pâques. Car la joie de Noël ne doit pas nous tromper : Noël n'est pas un conte qui nous coupe de la réalité, et en particulier des souffrances inhérentes à l'existence. L'Enfant Jésus naît comme un pauvre et le roi Hérode ne veut pas de lui : il va tenter de le faire périr. **A Noël brille déjà la lumière de la Croix glorieuse,** celle qui resplendira de lumière après les ténèbres du vendredi saint. Christ est né, Christ est mort, Christ est ressuscité !

En ces heures qui nous séparent de Noël, **ne nous éparpillons pas.** Fixons notre regard intérieur vers le Christ Lumière qui s'approche de nous. Préparons notre cœur à le porter, comme Marie, à ceux qui l'attendent. A travers les festivités, approchons-nous de la crèche pour contempler le vrai mystère : **la Lumière entre dans le monde par un nouveau-né...**

**fr. Jean-Alexandre de Garidel,
ocd (Paris)**

LUNDI 22 DÉCEMBRE



Le P. Jacques dans son bureau
de directeur à Avon

« De temps à autre, je m'enfuis dans un bosquet. Et là, oubliant le tracas de la fonction, je m'enfonce en Dieu comme je suis et m'apaise en Lui. Mais aidez-moi, je vous en prie, à bien demeurer un religieux carme capable de rayonner quelque chose de son idéal. »

(Lettre du 30 août 1934 à la prieure du Carmel du Havre)

« Vous êtes le sel de la terre. [...] Vous êtes la lumière du monde. » (Mt 5,13-14)

MARDI 23 DÉCEMBRE



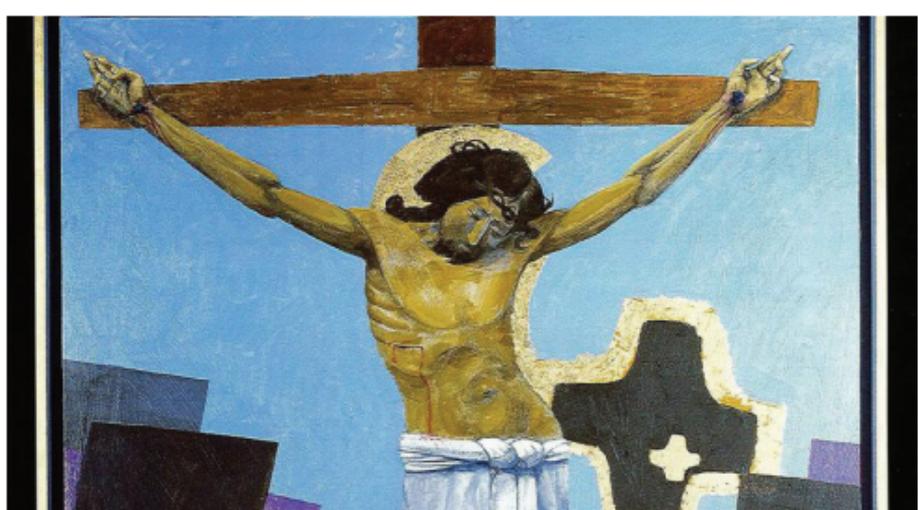
Le Christ aux liens - Avila

jusqu'au bout, de donner notre vie
s'il nous la demande, c'est peut-être
notre vocation »

(Témoignage d'un déporté du camp de Gusen)

« Aimez-vous les uns les autres
comme je vous ai aimés. Nul n'a
d'amour plus grand que celui qui
se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il
aime. » (Jn 15,12-13)

MERCREDI 24 DÉCEMBRE



Jésus crucifié - Arcabas

« Aussi vrai que nous sommes là, le
Christ est là au milieu de nous, comme
il était sur la croix, et vous pouvez le
contempler. »

(Témoignage de M. Augé, déporté au camp
de Mauthausen, Avril ou Mai 1944)

« Mon Seigneur et mon Dieu ! » (Jn 20,28)